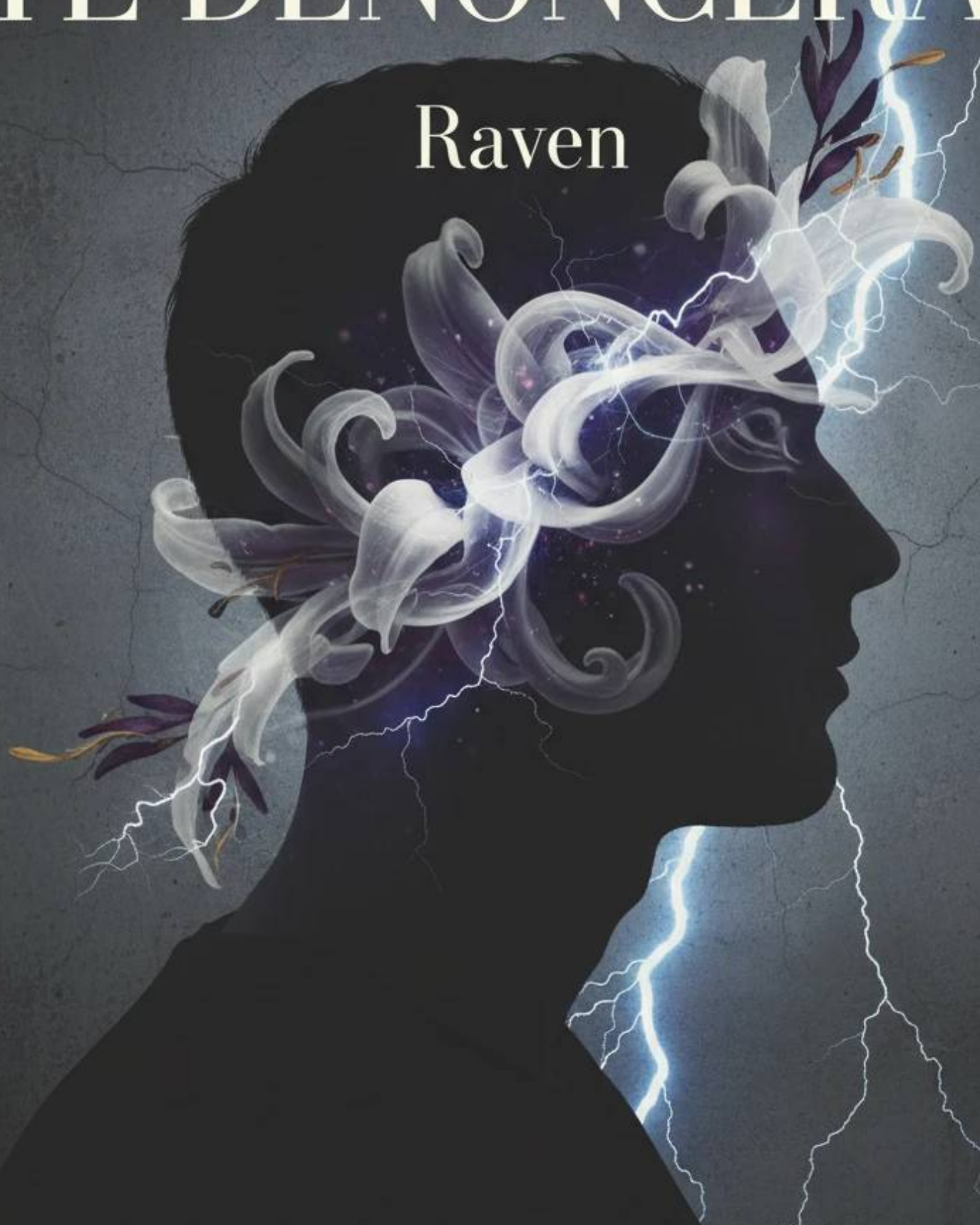


TA PEUR TE DÉNONCERA

Raven



Ta Peur te Dénoncera

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Réveil de l'Onyx	4
Chapitre 2 : La Règle des 100 BPM	10
Chapitre 3 : L'Autopsie du Remords	16
Chapitre 4 : L'Oeil de Panoptès	21
Chapitre 5 : Contact Électrique	27
Chapitre 6 : La Bourse des Dettes	34
Chapitre 7 : Le Calme des Monstres	39
Chapitre 8 : Le Couloir des Pulsations	44
Chapitre 9 : Le Miroir des Coupables	51
Chapitre 10 : L'Agonie du Ghost	55
Chapitre 11 : Le Silence Final	60

Chapitre 1

Le Réveil de l'Onyx

L'odeur fut la première à mordre : un mélange écœurant de lys fanés et d'ozone, ce parfum métallique qui précède la foudre ou suit une exécution électrique. Elias Vance ouvrit les paupières, mais la rétine ne lui renvoya qu'un brouillard de phosphènes dansant sur un fond de béton brut. Sa joue gauche était collée à un marbre si froid qu'il semblait vouloir lui pomper la moelle des os.

Il tenta de bouger. Un craquement sec résonna dans ses cervicales. À chaque mouvement, ses articulations protestaient, un cliquetis de rouages rouillés. Sous lui, le sol n'était pas seulement froid ; il était poisseux. Un liquide sombre, épais comme de la mélasse, avait imprégné la manche de sa chemise en soie. Il ramena sa main devant ses yeux. Dans la pénombre bleutée du salon, ses doigts paraissaient noirs. Il ne les sentait plus, sauf pour ce tremblement rythmique, ce tic nerveux qui agitait son index contre son pouce, comme s'il comptait désespérément des billets invisibles.

— Ne bougez pas.

La voix était un scalpel. Précise, tranchante, dépourvue de toute trace d'adrénaline. Clara Reed était déjà debout, ou plutôt accroupie, à quelques mètres de lui. Son chignon était intact, pas une mèche ne dépassait, mais la peau de son front était tendue jusqu'à la transparence, révélant le réseau bleuâtre de ses veines. Elle ne regardait pas Elias. Elle fixait le centre de la pièce.

Là, au milieu du cercle formé par les sept corps étendus, gisait le Dr Aris Thorne. Son cadavre n'avait rien de noble. La gorge avait été ouverte avec une précision chirurgicale, une béance sombre qui semblait rire d'un rire muet. Le sang avait tracé

une frontière parfaite sur le marbre blanc, une circonférence écarlate qui isolait les survivants du reste du monde. Thorne avait les yeux grands ouverts, fixés sur le plafond de béton, là où des buses de métal chromé luisaient comme des yeux d'insectes.

Elias sentit une pression sur son propre sternum. Une brûlure froide. Il baissa les yeux et un haut-le-cœur lui retourna l'estomac. Sous sa chemise déboutonnée par une main étrangère, quatre électrodes de graphite étaient scellées à même sa chair, entourant son cœur. Elles étaient reliées à un petit boîtier d'acier brossé, riveté à une sangle de cuir qui lui broyait les côtes. Au centre du boîtier, un cadran numérique affichait un chiffre en rouge sang : *82*.

82. Son pouls.

— Qu'est-ce que... commença une voix d'homme à sa droite, une voix brisée, grasse de terreur.

C'était Marcus, le promoteur. Il s'était redressé, ses mains boudinées griffant désespérément le boîtier sur sa poitrine. Son cadran affichait *94*. Le chiffre clignotait.

— Ne touchez pas à ça, ordonna Clara sans élever la voix. Regardez les murs.

Le salon n'avait pas de fenêtres. Les murs de béton étaient nus, à l'exception de sept écrans plats encastrés, chacun faisant face à l'un d'entre eux. Sur celui d'Elias, des chiffres défilaient à une vitesse folle. Des dettes. Des noms. Des dates de faillites qu'il avait orchestrées. Mais au-dessus de ce chaos comptable, une phrase restait fixe, écrite dans une typographie blanche, clinique :

Soudain, un sifflement pneumatique déchira le silence. Un bruit de succion, comme si le manoir lui-même aspirait son dernier souffle. Aux quatre coins de la pièce, les buses au plafond pivotèrent. Une fine brume, presque invisible, s'en échappa. L'odeur changea instantanément. Ce n'était plus seulement le sang et les lys ; c'était quelque chose d'artificiel, une fragrance de menthe poivrée qui masquait mal l'âpreté chimique du VX-7.

Un carillon cristallin résonna, d'une douceur insupportable.

— Bienvenue dans votre propre vérité, murmura une voix synthétique, diffusée par des haut-parleurs invisibles. Le Dr Thorne est mort, mais son cœur bat encore à travers les vôtres. Le Linceul d'Air est un contrat de groupe. Si l'un de vous cède à la panique, si le rythme cardiaque de l'un d'entre vous atteint ou dépasse les 100 battements par minute, les diffuseurs satureront cette pièce de VX-7. Vous mourrez en soixante secondes dans une agonie que la médecine n'a pas encore fini de répertorier.

Elias sentit une goutte de sueur glisser lentement le long de sa tempe. Elle semblait peser une tonne. Il entendait le battement de son propre cœur dans ses oreilles.

Boum-boum. Boum-boum. Un tambour de guerre.

Sur sa poitrine, le chiffre passa à *88*.

— Calmez-vous, hoqueta Marcus. Oh mon Dieu, calmez-vous tous !

Son cadran afficha *97*. Un petit voyant orange commença à pulser sur son boîtier. Le bruit était atroce : un bip électronique, strident, calé sur son rythme cardiaque.

Bip... bip... bip-bip.

— Marcus, fermez-la, coupa Clara. Vous nous tuez. Regardez-moi. Respirez par le nez. Expirez lentement.

Elle-même affichait un *64* insolent. Son visage était un masque de porcelaine, mais Elias remarqua le tic de sa paupière gauche, un battement frénétique qui trahissait la tempête sous le crâne.

Les autres commençaient à se réveiller. Une femme dont Elias ne se rappelait plus le nom — une héritière, sans doute — se mit à gémir, un son de gorge, animal. Son cadran monta en flèche : *85, 90, 92*.

— Regardez le plafond ! hurla Marcus, sa voix montant dans les aigus, une octave de pure démence. Le gaz ! Je le vois ! Il descend !

— Il n'y a rien qui descend pour l'instant, imbécile, cracha Clara, mais ses mains se crispèrent sur ses genoux. C'est psychologique. Le gaz ne sortira que si nous franchissons la limite.

— Et Thorne ? demanda Elias, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque. Qui l'a tué ?

Il fixa le cadavre. Le sang continuait de s'étaler, grignotant le marbre millimètre par millimètre. Il remarqua alors un détail que les autres n'avaient pas vu. Dans la main droite de Thorne, serré entre le pouce et l'index rigides, se trouvait un petit flacon de verre vide. L'étiquette portait un nom de médicament : un bêta-bloquant de dernière génération.

Elias comprit alors l'ampleur du vice. Thorne ne s'était pas contenté de mourir. Il avait laissé derrière lui un prédateur parmi les proies. Quelqu'un dans cette pièce n'avait pas besoin de lutter contre son rythme cardiaque. Quelqu'un était chimiquement, ou monstrueusement, immunisé contre la peur.

Le bip de Marcus devint une plainte continue. *98... 99...*

— Je ne veux pas mourir ici, sanglota le promoteur. Je ne veux pas...

— Marcus, si vous ne vous calmez pas, je vous étrangle de mes propres mains avant que le gaz ne le fasse, dit Clara d'une voix si basse qu'elle en devint inhumaine.

Le silence retomba, lourd, étouffant, seulement perturbé par le sifflement des buses qui semblaient attendre. Elias sentit l'air se raréfier. Était-ce une illusion ? Ses poumons lui semblaient trop petits pour sa cage thoracique. Chaque inspiration était une lutte contre une main invisible qui lui pressait la gorge.

Il regarda son propre cadran. *91*.

Une mouche, attirée par l'odeur du sang frais, vint se poser sur le globe oculaire vitreux du Dr Thorne. Elle frotta ses pattes arrière avec une lenteur obscène. Elias fixa l'insecte. Il enviait la mouche. Elle n'avait pas de dettes. Elle n'avait pas de cœur qui battait trop vite.

Soudain, les lumières du salon s'éteignirent, plongeant la pièce dans un noir d'encre, ne laissant que la lueur rouge et agressive des sept cadrans cardiaques. Sept cœurs électriques qui palpitaient dans les ténèbres, comme des lucioles dans un abattoir.

— Le jeu commence, murmura la voix synthétique.

Un bruit de verrouillage hydraulique retentit. Les portes du salon s'ouvrirent sur un couloir tapissé de miroirs, où chaque reflet semblait porter une ombre qui n'appartenait à personne.

Le rythme cardiaque d'Elias bondit. *95*.

Le Linceul d'Air venait de se resserrer. Ils n'étaient plus des êtres humains ; ils étaient devenus des bombes à retardement de chair et de sang, condamnés à marcher sur la

pointe des pieds dans le sanctuaire de leurs propres horreurs, de peur que leur propre vie ne devienne leur bourreau.

Dans l'obscurité, Elias entendit le premier cri, étouffé, suivi du son d'un corps qui s'effondre. Le bip d'une alarme devint strident. Quelqu'un venait de passer la barre des 100.

Le premier nuage de VX-7 commença à ramper sur le sol, telle une caresse de givre mortel.

Chapitre 2

La Règle des 100 BPM

La vapeur jaunâtre léchait les chevilles d'Elias avec la docilité d'un reptile affamé. Elle dégageait une odeur écœurante, un mélange de lys pourris et d'ozone métallique qui s'insinuait dans les narines, irritant les muqueuses jusqu'à faire piquer les yeux. Au centre de la pièce, un projecteur dissimulé dans les boiseries du plafond s'éveilla dans un claquement sec. Une lumière bleutée, striée de parasites, déchira la brume pour donner corps à une silhouette éthérée.

Le Dr Aris Thorne flottait dans l'air, son visage holographique déformé par une oscillation constante. Ses traits étaient d'une pâleur de craie, ses yeux sombres fixant un point invisible au-delà de la mort.

— Respirez, mes amis. Respirez avec parcimonie, commença la voix, une distorsion synthétique qui semblait gratter le fond de leurs tympans.

Elias sentit une goutte de sueur froide tracer un sillon lent le long de sa colonne vertébrale. Sur sa poitrine, le cadran digital affichait *92*. Le chiffre pulsait d'un rouge agressif, une petite luciole de sang dans la pénombre. À ses côtés, Clara Reed restait pétrifiée, les mâchoires si serrées que les muscles de son cou saillaient comme des cordages sous tension. Son propre compteur indiquait *74*. Une stabilité insultante.

— Le VX-7 est une merveille de précision, poursuivit l'ombre de Thorne. Un neurotoxique qui ne pardonne pas l'agitation. Il ne s'attaque pas à vos muscles, mais à votre volonté. Dès que votre cœur franchira la barre des cent battements par minute, les diffuseurs satureront l'air. Vos poumons se changeront en plomb. Votre système

nerveux s'embrasera comme une forêt sèche. Vous mourrez dans l'extase de votre propre terreur, les yeux ouverts, incapables de crier.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le gaz. On n'entendait que le bourdonnement électrique du projecteur et le sifflement ténu des conduits d'aération. Julian Moss, à quelques pas de là, produisait un bruit de succion humide en essayant d'avaler sa salive. Ses mains, d'ordinaire si soignées, s'agrippaient convulsivement aux revers de sa veste de velours. Ses ongles s'enfonçaient dans le tissu, déchiquetant les fibres dans un craquement minuscule que le silence amplifiait jusqu'à l'insupportable.

— Pourquoi ? balbutia Julian, sa voix n'étant plus qu'un filet d'air brisé.

— Parce que la vérité ne réside pas dans vos bouches menteuses, Julian, répondit l'hologramme comme s'il avait anticipé la question. Elle réside dans le rythme de votre sang. Le cœur ne sait pas simuler. Il est le seul témoin honnête de vos crimes. Restez calmes. Restez froids. Ou devenez l'instrument de votre propre extinction.

L'image de Thorne vacilla une dernière fois avant de s'effondrer en un nuage de pixels morts. L'obscurité retomba sur le salon, une obscurité épaisse, huileuse, qui semblait peser physiquement sur leurs épaules.

Soudain, le plafonnier grésilla. Une étincelle orange jaillit d'un luminaire, suivie d'un claquement sec de court-circuit. La lumière s'éteignit. Puis revint en un spasme violent. Puis mourut tout à fait.

Dans ce noir absolu, le monde disparut, ne laissant que le battement des sept cœurs. *Boum-boum. Boum-boum.* Un rythme désordonné, une symphonie de panique sourde.

— Julian ? murmura Elias, sa propre voix lui paraissant étrangère, étouffée par le gaz qui montait désormais jusqu'à ses genoux.

Un râle s'éleva du coin de la pièce. Un son de gorge, animal, grattant. Julian Moss n'avait jamais supporté l'absence de lumière. Pour lui, l'obscurité n'était pas un vide, mais une présence. Une entité aux mille mains froides cherchant ses yeux. Ses pupilles devaient être dilatées au maximum, cherchant désespérément un point de repère dans ce néant d'onyx.

— Sortez-moi de là... Sortez-moi de là...

Le tic nerveux de Julian — un battement frénétique de la paupière gauche — s'était transformé en une convulsion de tout le visage. On entendait ses dents s'entrechoquer, un cliquetis rapide, comme des dés jetés sur une table de marbre.

Le cadran sur le torse de Julian commença à s'affoler.

88.

92.

95.

La lueur rouge de son moniteur projetait des ombres déformées sur les miroirs environnants, créant une galerie de monstres écarlates qui semblaient se rapprocher à chaque seconde. Elias voyait le reflet de Julian se multiplier à l'infini, une armée de mourants en velours tremblant dans la pénombre.

— Julian, contrôle-toi ! ordonna Clara, sa voix dénuée de toute émotion, tranchante comme un scalpel. Respire par le nez. Expire lentement. Tu vas nous tuer.

— Je ne vois rien... je ne sens plus mes mains... elles rampent sur moi...

Julian se mit à griffer l'air devant lui, ses doigts rencontrant le vide avec une violence désespérée. Il heurta un guéridon. Un vase de cristal s'écrasa au sol dans un fracas de tonnerre. Le bruit fit bondir le cœur de tout le monde.

98. Le compteur de Julian passa au orange vif.

Le gaz sembla réagir à l'élévation de température corporelle de l'homme. La brume commença à tourbillonner autour de lui, formant un vortex paresseux et vénéneux. L'odeur de lys devint si forte qu'elle en devenait corrosive. Elias sentit sa gorge se serrer. Une quinte de toux monta, une démangeaison insupportable au fond des bronches. Il se griffa la gorge pour ne pas lâcher ce souffle qui le trahirait.

— Julian, regarde-moi ! cria Elias, cherchant à percer l'obscurité. Regarde ma lumière !

Mais Julian n'écoutait plus. Il était retourné à un état embryonnaire de terreur pure. Ses yeux roulaient dans leurs orbites, ne rencontrant que le noir, ce noir qui, dans son esprit, était peuplé des visages de ceux qu'il avait ruinés, des spectres de ses propres trahisons.

99.

Le chiffre se mit à clignoter. Un bip strident, aigu, commença à sonner. Un avertissement chirurgical. Le son se répercuta sur les murs de béton, rebondissant de miroir en miroir, se multipliant jusqu'à devenir un hurlement électronique continu.

— Non... non... non... psalmodiait Julian, s'effondrant à genoux dans le gaz.

La sueur coulait désormais sur son visage en rigoles sombres, imbibant le col de sa chemise. On pouvait voir son cœur cogner contre sa cage thoracique, une bosse de chair désespérée qui cherchait à s'échapper de sa prison de côtes. Chaque battement était une détonation. Chaque seconde était une sentence.

Les lumières du manoir eurent un dernier sursaut, une agonie de filaments chauffés à

blanc, révélant Julian au centre du salon, les mains enfoncées dans ses propres joues, les ongles labourant la peau jusqu'au sang. Ses yeux étaient fixés sur le plafond, là où l'obscurité semblait la plus dense, la plus affamée.

— Ça vient... ça vient me chercher...

— Julian, arrête ! hurla Clara, faisant un pas vers lui avant de se figer, son propre compteur grimant dangereusement à *85*.

Le bip devint un sifflement unique, strident, insupportable.

100.

Le chiffre se fixa. La couleur vira au violet sombre.

Pendant une fraction de seconde, le temps s'arrêta. On n'entendit plus que le souffle court de sept prédateurs devenus proies. Puis, un déclic mécanique retentit dans les quatre coins de la pièce. Un bruit de valves qui se libèrent.

Un jet de gaz massif, blanc et opaque, jaillit des bouches d'aération avec la force d'un geyser. La pression fut telle que les rideaux de velours volèrent comme sous l'effet d'une tempête. En un instant, le salon fut plongé dans un brouillard si dense qu'on ne voyait plus ses propres mains.

Julian laissa échapper un cri, mais le son fut immédiatement étouffé, comme si on lui avait rempli la bouche de coton mouillé. On entendit le bruit sourd de son corps percutant le marbre, suivi d'une série de spasmes violents, le frottement de ses chaussures sur le sol, une danse macabre et désordonnée.

Elias plaqua sa main sur sa bouche, fermant les yeux, essayant de transformer son corps en pierre. Il sentait le VX-7 caresser ses paupières, s'insinuer sous ses gants de

soie, chercher une faille. Sa poitrine brûlait. Son cœur frappait contre ses côtes comme un oiseau pris au piège.

94... 95... 96...

Le silence revint, mais il n'était plus vide. Il était habité par le bruit de l'agonie de Julian. Un gargouillement humide, le son de poumons qui se noient dans leur propre liquide. Puis, un dernier tressaillement. Le claquement d'une chaussure contre le pied d'une table.

Et plus rien.

Le bip du moniteur de Julian s'éteignit dans un gémissement électronique descendant. La lumière violette de son cadran s'effaça, laissant place à un écran noir. Un cadran de mort.

Elias resta immobile, les poumons en feu, comptant les secondes qui semblaient s'étirer en siècles. Le gaz stagnait, immobile, un linceul de coton toxique suspendu dans l'air froid. Ils étaient six, désormais. Six bombes de chair entourant un cadavre dont l'odeur commençait déjà à changer, se mêlant à la douceur écœurante du poison.

Dans l'ombre, quelqu'un laissa échapper un sanglot étouffé, un bruit si ténu qu'on aurait pu croire à un grincement de la structure. Mais dans ce manoir, chaque son était une menace. Chaque émotion était une arme pointée sur la tempe du voisin.

Le jeu de Thorne ne faisait que commencer, et le sang de Julian Moss n'était que l'encre de la première page.

Chapitre 3

L'Autopsie du Remords

Le cadran au poignet d'Elias pulsait d'un bleu anémique, marquant quatre-vingt-deux battements par minute. Un rythme de métronome dans un tombeau. À ses pieds, le corps de Julian Moss commençait déjà à s'affaisser, la peau virant à un gris de cendre humide, tandis que l'odeur de l'ozone et du VX-7 se dissipait lentement, laissant place au relent ferreux, lourd et poisseux du sang de Thorne qui stagnait sur le marbre. Le silence n'était pas une absence de bruit ; c'était une présence physique, une main invisible pressée contre leurs tympanes, troublée seulement par le sifflement ténu de la ventilation qui recyclait l'air empoisonné.

— Il faut l'ouvrir.

La voix de Vance était un râle sec, une branche morte qui craque. Ses yeux, injectés de sang par le manque de sommeil, se fixèrent sur Clara Reed. La chirurgienne n'avait pas bougé. Elle restait plantée là, les mains jointes devant elle avec une rigidité cadavérique, ses articulations blanches comme de l'ivoire sculpté. Une goutte de sueur solitaire traçait un sillon tortueux le long de sa tempe, se perdant dans la racine de ses cheveux tirés avec une violence presque masochiste.

— Clara. Vous avez entendu ? Le boîtier de commande n'est pas dans la pièce. Thorne a dit qu'il portait la clé de notre "salut" en lui. Littéralement.

Elias fit un pas vers elle. Le cuir de ses chaussures grinça contre le sol, un son strident qui fit tressaillir les quatre autres survivants tapis dans les ombres de la grande salle. Clara ne cillait pas. Son regard était verrouillé sur la plaie béante au milieu de la poitrine d'Aris Thorne, là où le sang s'était figé en une gelée sombre, presque noire

sous les néons blafards. Elle voyait la texture de la chair exposée, les bords déchiquetés du derme qui semblaient vouloir se refermer sur un secret indicible. Pour elle, ce n'était plus un homme, c'était une topographie de l'horreur, un paysage de viscères qui menaçait de l'engloutir.

— Je ne... je n'ai pas mon matériel, balbutia-t-elle. Sa voix monta d'une octave, trahissant la fêlure.

— On s'en fout du matériel ! éructa une voix dans le fond, celle de Miller, dont le moniteur affichait un 94 oscillant, dangereux. Utilisez un couteau de cuisine, une lame de rasoir, vos dents s'il le faut ! Mais trouvez ce putain de désactivateur avant que le prochain cycle ne se déclenche !

Clara sentit l'air se raréfier. Chaque inspiration lui semblait chargée de micro-aiguilles de verre. Son cœur, ce muscle traître qu'elle avait passé sa vie à ignorer derrière des protocoles stériles, commença à tambouriner contre ses côtes. *Boum. Boum.* Quatre-vingt-huit. Quatre-vingt-onze.

Elle s'approcha du cadavre. L'odeur la frappa en premier : une alliance de cuivre chaud et d'excréments, la signature olfactive de la mort brutale. Thorne semblait la narguer, ses yeux vitreux pointés vers le plafond à caissons, une mouche domestique explorant déjà le coin de sa bouche entrouverte. Clara tendit une main tremblante. Elle ramassa un coupe-papier en argent massif sur le bureau de acajou, une lame effilée, élégante, obscène.

Lorsqu'elle s'agenouilla près du corps, le contact de son genou avec le marbre froid lui arracha un frisson qui remonta jusqu'à sa nuque. Elle posa la pointe de la lame sur l'épigastre de Thorne. La peau céda avec un petit bruit de parchemin déchiré. Un filet de liquide rouge sombre s'en échappa, s'écoulant sur ses doigts gantés de latex qu'elle n'avait pas changés depuis leur arrivée.

Le monde bascula.

Le rouge. Ce n'était pas une couleur, c'était un cri. Elle voyait chaque globule, chaque particule de fer qui composait cette substance qu'elle exérait plus que tout. Sa phobie, cette hémaphobie qu'elle avait masquée pendant des décennies sous des masques chirurgicaux et des lumières d'ophtalmologie saturées, refit surface comme un prédateur des abysses. Elle vit son propre reflet dans la flaque de sang qui s'élargissait. Elle y vit son visage déformé, ses traits liquéfiés.

Bip. Bip. Bip.

Le moniteur à son poignet passa de l'orange au rouge vif. 98. 99. 101.

— Clara, calmez-vous ! hurla Elias en reculant brusquement, les mains levées devant son visage. Respirez, merde ! Respirez !

Trop tard. Un déclic mécanique résonna dans les corniches du plafond. Un son de valve qui se libère. Puis, le sifflement. *Pschhhhhhh.*

Le gaz VX-7 commença à se déverser des bouches d'aération supérieures sous la forme d'un brouillard opalescent, lourd, qui descendait en volutes paresseuses vers le sol. C'était une caresse mortelle. La première bouffée atteignit les narines de Clara. Elle avait un goût d'amandes amères et de métal brûlé. Ses poumons se contractèrent instantanément, refusant de laisser entrer le poison.

— Tout le monde au sol ! ordonna Elias, sa voix étouffée par sa manche qu'il pressait contre sa bouche. Ne paniquez pas ! Si vous accélérez, vous êtes morts !

Le groupe s'effondra en une grappe humaine misérable. Clara, elle, restait prostrée au-dessus de Thorne, les mains plongées dans l'incision qu'elle venait de pratiquer. Elle ne sentait plus le froid du métal, seulement la chaleur poisseuse de l'intérieur du

corps. Ses doigts exploraient aveuglément, déchirant les fascias, écartant les tissus graisseux. Elle cherchait une forme dure, un corps étranger.

105 BPM. Le gaz s'épaississait. La visibilité chutait. Miller, à quelques mètres, commença à s'étouffer, un bruit de succion humide s'échappant de sa gorge.

— Regardez-moi ! cria Elias, rampant vers Clara malgré le danger. Clara ! Regardez mes yeux ! Oubliez le sang ! Il n'existe pas ! C'est de la peinture ! Juste de la peinture rouge !

Il lui saisit le visage, forçant ses yeux à quitter la plaie béante. Les pupilles de Clara étaient dilatées au maximum, deux puits de terreur pure. Elle haletait, de petits spasmes secouant ses épaules.

— Écoutez ma voix, reprit Elias, sa propre fréquence cardiaque frôlant la limite fatale. Inspirez sur quatre secondes. Un... deux... trois... quatre. Bloquez. Un... deux...

Le reste du groupe, mû par un instinct de survie grégaire, commença à imiter le rythme. Une chorale de condamnés, synchronisant leurs souffles dans la brume toxique. *Inspirer. Bloquer. Expirer.* Le silence revint, rythmé seulement par cette respiration collective, artificielle, désespérée.

Le moniteur de Clara redescendit lentement. 99... 97... 94. Le sifflement du gaz cessa, mais la pièce restait saturée. Ils flottaient dans un aquarium de mort.

Clara, les yeux rivés dans ceux d'Elias, sentit quelque chose sous ses doigts, près de l'aorte descendante. Un objet rectangulaire, froid, gainé de plastique chirurgical. Elle serra les dents, une grimace de dégoût déformant son visage, et tira d'un coup sec.

Un bruit de succion écœurant déchira le silence. Elle ressortit sa main, recouverte jusqu'au coude d'une mélasse pourpre et brillante. Entre ses doigts, elle tenait un petit

boîtier noir, marqué d'un numéro de série gravé au laser.

Elle ne cria pas. Elle ne pleura pas. Elle fixa simplement l'objet, tandis qu'une goutte de sang tombait de son poignet pour s'écraser sur le cadran de son moniteur, effaçant les chiffres bleus sous une tache de rubis opaque.

— Je l'ai, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement résiduel.

Mais alors qu'elle nettoyait grossièrement l'écran du boîtier avec sa manche, son visage se décomposa. Ce n'était pas un désactivateur. C'était un écran LED miniature. Un compte à rebours venait de s'allumer, affichant des chiffres rouges qui défilaient avec une vitesse frénétique.

00:59... 00:58... 00:57...

L'odeur du gaz sembla soudainement changer, devenant plus sucrée, presque florale. Une odeur de fleurs de cimetière au soleil. Elias comprit le premier. Thorne n'avait pas caché la clé. Il avait caché le déclencheur de la phase suivante.

— Ce n'est pas fini, souffla-t-il, alors que son propre cœur recommençait à cogner contre sa poitrine comme un animal en cage.

Clara lâcha le boîtier. Il retomba dans la cage thoracique ouverte de Thorne avec un bruit mou. Elle regarda ses mains rouges, puis elle commença à rire. Un rire sec, sans joie, qui se transforma rapidement en une quinte de toux rauque. Elle se mit à lécher frénétiquement le sang sur ses doigts, ses yeux brillant d'une lueur de folie pure, tandis que le compte à rebours continuait de grignoter leurs dernières secondes d'existence.

Le gaz s'illumina d'une teinte rosâtre, et le manoir d'Onyx sembla pousser un long soupir de satisfaction.

Chapitre 4

L'Oeil de Panoptès

La lumière rosâtre ne se contenta pas de stagner ; elle s'infusa dans les pores de la peau, transformant l'atmosphère en une soupe épaisse, tiède, chargée d'une odeur de lys en décomposition. Sasha Vane sentit un cil se coller contre sa cornée, une irritation minuscule, insupportable, qui fit battre sa paupière gauche d'un spasme rythmique. Elle porta la main à son visage, mais ses doigts rencontrèrent le métal froid de l'électrode fixée sur son sternum. Le petit boîtier émettait un bourdonnement basse fréquence, une vibration qui semblait vouloir s'accorder avec la fréquence de ses propres os.

Soudain, le silence du Manoir d'Onyx fut lacéré par le gémissement d'un millier de tubes cathodiques s'allumant simultanément.

Les murs de béton, jusque-là aveugles, se fragmentèrent en une mosaïque d'écrans. Des centaines de dalles de verre noir s'animèrent d'une neige statique avant de vomir des images d'une clarté chirurgicale. Sasha recula d'un pas, ses talons claquant sur le marbre taché du sang de Thorne. Elle se vit. Elle vit son propre profil, filmé à son insu trois ans plus tôt, dans son bureau de l'académie. Elle se vit remonter ses lunettes, une mèche de cheveux s'échappant de son chignon. Puis, une autre image : un dossier confidentiel s'ouvrant avec un bruit de papier déchiré, amplifié par les haut-parleurs dissimulés dans les corniches.

— Sujet 412. Instabilité latente. Narcissisme de substitution, récita une voix synthétique, une version distordue et métallique de la propre voix de Sasha.

Le rythme cardiaque de la jeune femme s'afficha en bas de chaque écran, un chiffre

blanc qui oscillait dangereusement : 84... 87... 89.

Dans un coin de la pièce, Victor Noir s'était déjà accroupi devant une console de maintenance qui venait d'émerger du sol comme une dent cariée. Ses doigts, longs et jaunis par la nicotine, dansaient sur un clavier virtuel avec une précision de métronome. Il ne regardait pas Sasha. Il ne regardait pas les images d'elle en train de disséquer la psyché de tueurs en série, des vidéos où elle expliquait avec une froideur clinique comment la peur démolit l'architecture de la volonté humaine.

— Victor, chuchota-t-elle, le souffle court. Éteins ça. Victor, s'il te plaît.

Il ne répondit pas. Il était absorbé par les cascades de lignes de code vertes qui défilaient sur son interface. Une goutte de sueur roula le long de sa tempe, mais son cœur, affiché sur son propre boîtier, restait d'une stabilité insultante : 62 BPM. Il était une machine parmi les machines.

Sasha se tourna, cherchant une issue, mais chaque angle mort était désormais occupé par un objectif. Elle sentait le poids des lentilles de verre sur sa nuque, sur ses épaules, entre ses omoplates. C'était une sensation physique, comme si des milliers de doigts invisibles et glacés parcouraient sa peau, cherchant la faille, la cicatrice, le pore dilaté. La scopophobie ne commença pas par une panique, mais par une démangeaison. Une envie furieuse de s'arracher la peau pour ne plus offrir de surface au regard des autres.

Sur les écrans, les images changèrent. Ce n'étaient plus des souvenirs de carrière. C'étaient des gros plans sur ses mains, maintenant, en temps réel. Elle voyait ses propres doigts trembler à l'écran, les cuticules rongées jusqu'au sang, le détail des pores obstrués par la sueur. Le manoir la déshabillait, couche après couche, exposant la fragilité de la profiler qui se croyait au-dessus de la mêlée.

— Regarde-toi, Sasha, murmura la voix dans les murs. Regarde comme tu es petite

quand on te retourne le miroir.

— Victor ! hurla-t-elle, sa voix se brisant dans une quinte de toux sèche. Le gaz... le gaz devient plus dense...

L'odeur de lys était devenue suffocante, une vapeur sucrée qui collait au fond de la gorge. Le chiffre sur sa poitrine passa au rouge : 94 BPM.

Victor frappa violemment une touche. Un juron s'échappa de ses lèvres sèches.

— Le serveur est protégé par un cryptage neuro-synaptique, grogna-t-il sans lever les yeux. Thorne n'a pas utilisé de mots de passe. Il a utilisé des fréquences cérébrales. Je dois détourner le flux de données avant que le système ne verrouille les diffuseurs. Si ton cœur monte à cent, Sasha, on crève tous les deux. Alors ferme tes yeux de merde et respire.

Mais elle ne pouvait pas fermer les yeux. Si elle les fermait, l'obscurité derrière ses paupières devenait un écran géant où les regards de tous ceux qu'elle avait trahis, analysés, vendus, se concentraient en un point unique de chaleur blanche. Elle voyait l'œil de Thorne, fixe et vitreux sur le sol, se refléter à l'infini dans les dalles de verre. Elle avait l'impression que ses propres orbites allaient éclater sous la pression de la lumière.

Un bruit de succion mécanique retentit. Dans les quatre coins de la pièce, les valves des diffuseurs de VX-7 pivotèrent lentement, s'orientant vers le centre de la salle, là où Sasha se tenait, pétrifiée. Un sifflement ténu, comme le cri d'un insecte agonisant, commença à s'élever.

— 97, annonça la voix de Victor, plus basse, presque un murmure de condamnation.

Sasha fixa un écran juste devant elle. Il diffusait une analyse qu'elle avait écrite sur elle-même lors de son internat, un document qu'elle pensait avoir brûlé. "Sujet

présente une peur panique de l'observation prolongée, liée à un traumatisme d'enfance non résolu. La perte de contrôle visuel entraîne une tachycardie immédiate."

Elle vit le curseur de l'écran souligner le mot *Tachycardie*. Le manoir se moquait d'elle. Il utilisait ses propres connaissances comme un scalpel pour inciser sa raison.

— Je... je ne peux pas, haleta-t-elle. Ils me regardent tous. Ils voient tout, Victor. Ils voient ce que j'ai fait à mon père. Ils voient la cave.

— On s'en fout de ton père ! rugit Victor en frappant la console. Concentre-toi sur le code ! Regarde les chiffres, pas les images !

Il saisit son bras et la tira violemment vers l'interface. La peau de Sasha, moite, glissa sous ses doigts. Elle fut forcée de regarder les colonnes de données brutes. Mais même là, dans les lignes de hexadécimal, elle crut voir des pupilles se former. Les zéros devenaient des yeux ouverts, les uns des lames prêtes à trancher.

Le bip du moniteur cardiaque devint un cri continu.

98.

99.

L'air s'illumina d'une nuance de pourpre électrique. Une première bouffée de gaz, plus épaisse que les précédentes, s'échappa du diffuseur nord. Sasha sentit ses poumons se crispier, une crampe brutale qui lui coupa le sifflet. Elle tomba à genoux, les mains griffant le marbre, cherchant une ombre, un trou, n'importe quoi pour échapper à l'omniprésence des écrans.

Ses ongles rencontrèrent une aspérité dans le sol. Elle gratta frénétiquement, arrachant un morceau de jointure, le sang perlant sous ses phalanges.

— Victor, le serveur... balbutia-t-elle, la vision brouillée par des taches de phosphène.

Il n'est pas dans la console. Il est... il est derrière le miroir.

Elle désigna un écran immense qui diffusait une image d'elle en train de pleurer, un plan serré sur son iris dilaté. Victor comprit. Il ne chercha plus à taper. Il saisit une lourde statuette de bronze posée sur un guéridon de verre et la projeta de toutes ses forces contre l'image de l'œil de Sasha.

Le verre de sécurité ne se brisa pas, il se fissura en une toile d'araignée complexe. Mais l'impact suffit à créer un court-circuit. Une gerbe d'étincelles bleues jaillit de la faille, léchant le visage de Victor qui ne cilla pas. L'écran s'éteignit, et avec lui, une douzaine d'autres.

Le rythme cardiaque de Sasha retomba brutalement à 92. Le sifflement du gaz s'interrompit, laissant place à un gargouillement de tuyauterie bouchée.

— Continue ! hurla-t-elle, retrouvant un semblant de lucidité dans le chaos. Frappe encore !

Victor s'acharna sur la paroi de verre. À chaque coup, le manoir semblait gémir, un son de métal tordu qui résonnait dans les fondations mêmes du bâtiment. Derrière le verre brisé, des câbles de fibre optique, semblables à des nerfs dénudés, pulsaient d'une lumière rougeoyante.

Sasha s'approcha, ses propres mains tremblantes s'enfonçant dans la brèche pour arracher les fils. Elle ne sentait plus la douleur des coupures sur ses poignets. Elle ne voyait plus les écrans qui restaient allumés. Elle n'était plus qu'une bête cherchant à crever l'œil qui la fixait.

Elle saisit une poignée de câbles et tira de toutes ses forces. Un liquide visqueux, un liquide de refroidissement à l'odeur d'ozone et de bile, l'éclaboussa au visage.

Toutes les lumières s'éteignirent d'un coup.

L'obscurité totale retomba sur la pièce, plus lourde, plus épaisse que le gaz. Le silence qui suivit fut si profond qu'on aurait pu entendre une cellule se diviser. Seul subsistait le battement sourd, régulier, du cœur de Victor, et le souffle erratique, haché, de Sasha.

— C'est fait, murmura Victor dans le noir.

Mais alors qu'il parlait, une petite lumière rouge, unique, s'alluma au plafond. Une lentille minuscule, nichée dans l'ombre, pivota avec un clic métallique presque imperceptible.

Le manoir n'était pas aveugle. Il venait simplement de passer en vision nocturne.

Chapitre 5

Contact Électrique

La petite diode rouge, nichée dans le recoin du plafond, pulsait avec la régularité d'un spasme. Elle baignait la pièce d'une lueur de viande crue, transformant les ombres d'Elias et de Victor en silhouettes déformées, étirées contre les murs de béton froid. L'air, déjà lourd de l'odeur de liquide de refroidissement — ce mélange écœurant de sucre chimique et de ferraille — semblait s'épaissir, devenant une substance presque solide que les poumons peinaient à filtrer.

Un déclic hydraulique résonna, sec comme une rupture d'os. La porte par laquelle ils étaient entrés venait de s'enfoncer de quelques millimètres dans son cadre, scellée par un vide pneumatique.

Elias posa une main sur la surface métallique. Il ne tremblait pas, pas encore, mais ses doigts gantés de soie laissaient des traînées sombres sur l'acier givré. Il se tourna vers Victor. Dans cette pénombre écarlate, les yeux d'Elias n'étaient plus que deux trous d'ombre insondables, mais le reflet de la diode y dansait comme une étincelle de fièvre.

— Regarde le boîtier, Victor. Juste là, sous la grille.

Victor ne répondit pas immédiatement. Son regard était rivé sur le petit boîtier incrusté dans le mur, à côté de la porte. C'était une interface archaïque, dénudée, où deux larges plaques de cuivre terni attendaient, séparées par un vide de quelques centimètres. Entre les plaques, un résidu de graisse noire coulait lentement, une larme visqueuse qui semblait vivante.

— C'est un pont thermique, continua Elias, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de papier de verre. Le circuit est ouvert. Il faut faire le lien. Avec de la chair.

Victor recula d'un pas, ses talons heurtant la carcasse métallique d'un serveur éteint. Le bruit fit l'effet d'un coup de feu dans le silence oppressant. Sur sa poitrine, sous sa chemise de coton fin, le petit boîtier du "Linceul d'Air" émit un bourdonnement basse fréquence. Le chiffre lumineux sur son propre torse affichait 82. Stable. Pour l'instant.

— Non, lâcha Victor. Sa gorge était si sèche que le mot sembla s'écorcher au passage. Pas de contact. Tu sais que je... ne peux pas.

Elias s'approcha. Il envahit l'espace vital de Victor avec une lenteur calculée, prédatrice. Victor pouvait sentir l'odeur d'Elias : un parfum coûteux masquant mal une sueur acide, une odeur de peur rance que le manipulateur tentait d'étouffer sous son arrogance. Chaque centimètre gagné par Elias était une agression. Victor sentit les poils de ses bras se hérissier, une décharge électrique invisible parcourant son épiderme. Pour lui, la proximité d'un autre corps était une brûlure, une invasion de parasites sous la peau.

— Le gaz, Victor. Écoute-le.

Dans les conduits de ventilation, un sifflement ténu venait de naître. Ce n'était pas le souffle de l'air conditionné. C'était un murmure de mort, léger comme un soupir d'enfant. Le VX-7 commençait à saturer les tubulures.

— Si on ne ferme pas ce circuit, la porte ne s'ouvrira pas. Et si on ne sort pas, nos cœurs vont s'emballer. Et si nos cœurs s'emballent...

Elias leva sa main gantée. Avec une délibération cruelle, il retira le gant de soie. Sa peau apparut, pâle, moite, parsemée de petites taches de vieillesse précoces. Il posa sa

paume nue sur la première plaque de cuivre. Un grésillement sourd se fit entendre. Elias grimaça, ses muscles maxillaires se tendant violemment, mais il ne bougea pas.

— À toi, Victor. Pose ta main sur l'autre plaque. Et prends la mienne.

Victor sentit une vague de nausée lui monter aux lèvres. L'idée de toucher cette main, de sentir la texture huileuse de la peau d'Elias, la chaleur de son sang circulant juste sous la surface, lui était plus insupportable que l'idée même de mourir. Son haptophobie n'était pas une simple peur ; c'était une réaction allergique de l'âme. Il voyait déjà les germes, les squames, les sécrétions microscopiques passer de la main d'Elias à la sienne, s'infiltrant dans ses pores, polluant son sang.

— Je ne peux pas, répéta-t-il, sa voix montant d'une octave.

Sur son torse, le chiffre passa à 88.

— Victor, regarde-moi.

Elias fit un pas de plus. Il était si près que Victor pouvait voir le tic nerveux qui agitait la paupière gauche du Joueur. Une petite pulsation erratique, comme un insecte piégé sous la peau.

— Si tu ne le fais pas, je t'empoigne. Je te collerai contre ce mur et je forcerai tes doigts sur ce cuivre. Est-ce que tu veux que je te touche de cette façon ? Est-ce que tu veux mes mains sur ton visage, dans tes cheveux, pour t'obliger à obéir ?

Le rythme cardiaque de Victor bondit. 91. 93.

— Fais-le doucement, murmura Elias, sa voix devenant presque caressante, d'une toxicité sirupeuse. Contrôle le contact. Choisis-le.

Victor avança sa main vers la seconde plaque. Ses doigts tremblaient si fort qu'ils semblaient flous dans la lumière rouge. Il toucha le métal. Le froid du cuivre fut un choc, mais ce n'était rien comparé à ce qui allait suivre. Il devait maintenant refermer le pont. Il devait saisir la main d'Elias.

Il vit la main du Joueur qui l'attendait. Elle semblait énorme, monstrueuse, une pince de chair avide. Victor ferma les yeux, mais cela ne fit qu'amplifier ses autres sens. Il entendait le battement de son propre cœur, un tambour de guerre résonnant dans ses oreilles. Il entendait la respiration sifflante d'Elias.

Leurs doigts se frôlèrent.

Victor poussa un gémissement étouffé. Au premier contact, il eut l'impression qu'on lui enfonçait des aiguilles chauffées à blanc sous les ongles. La peau d'Elias était collante, d'une tiédeur de cadavre récent. Victor sentit chaque ride, chaque pore de l'autre homme. C'était une symbiose forcée, un viol sensoriel.

— Tiens bon, grogna Elias.

Le circuit se ferma. Une décharge de faible intensité traversa leurs corps joints, soudant presque leurs paumes par la contraction musculaire. L'électricité agissait comme un conducteur pour leur terreur mutuelle. Victor sentait le pouls d'Elias battre contre le sien, un rythme décalé, une dissonance insupportable.

96.

Le compteur sur la poitrine de Victor clignotait maintenant. Le rouge de la diode semblait déborder, inondant sa vision. Des taches noires dansaient devant ses yeux. Il sentait la sueur couler de ses tempes, une goutte lente, irritante, qu'il ne pouvait pas essuyer. Elle glissa dans son oreille, un contact de plus, interne celui-là, qui le fit tressaillir.

97.

— La porte... pourquoi elle ne s'ouvre pas ? hoqueta Victor.

Sa main était verrouillée dans celle d'Elias par le spasme galvanique. Il ne pouvait plus lâcher. Il était enchaîné à l'objet de son dégoût. Il imaginait les cellules d'Elias se mêlant aux siennes, une contamination irréversible. Une image mentale s'imposa à lui : des milliers de petits acariens rampant de la paume d'Elias pour coloniser son bras, remontant vers son cou.

98.

Le sifflement dans les conduits devint un rugissement. Une fine brume blanchâtre commença à s'échapper d'une grille au ras du sol. L'odeur changea. Ce n'était plus de l'ozone. C'était une odeur de foin coupé, de mort verte, de chimie terminale.

— Elias, lâche-moi ! hurla Victor.

— On ne peut pas ! Le loquet n'a pas encore sauté ! Reste calme, putain ! Ton cœur, Victor ! Regarde ton cœur !

99.

Le chiffre se mit à pulser en synchronisation avec le bourdonnement du diffuseur de gaz. Victor sentit ses poumons se contracter avant même que le gaz ne les atteigne. Sa gorge se nouait, ses sphincters menaçaient de lâcher. Le visage d'Elias, juste devant le sien, n'était plus qu'un masque de terreur pure, les yeux exorbités, la bouche béante comme celle d'un poisson hors de l'eau.

Victor vit une goutte de sueur se détacher du front d'Elias. Elle tomba, lente,

suspendue dans le temps, pour venir s'écraser sur la joue de Victor.

Le contact de cette goutte étrangère fut l'étincelle finale.

Un cri primal déchira la gorge de Victor. Dans un élan de révolulsion pure, il ne chercha plus à ouvrir la porte, mais à détruire le lien. Il ne tira pas sa main ; il s'en servit comme d'un levier pour projeter tout son poids en arrière.

Un claquement métallique retentit. Le boîtier de cuivre, arraché de ses fixations par la violence du mouvement, jaillit du mur dans une gerbe d'étincelles bleues.

Le choc électrique fut cette fois violent, projetant les deux hommes aux extrémités opposées de la pièce. Victor s'effondra sur le sol poisseux, frottant frénétiquement sa main contre le béton, cherchant à arracher la peau, à effacer la sensation de la main d'Elias. Il griffait le sol jusqu'au sang, ses ongles crissant sur la pierre.

Dans le silence qui suivit le fracas, un bruit nouveau apparut.

Clac.

Le verrou pneumatique s'était rétracté. La porte s'entrouvrit d'un pouce, laissant échapper un filet de lumière blanche du couloir.

Victor regarda son torse.

99.

Le chiffre resta figé un instant, comme s'il hésitait à franchir le seuil de la sentence de mort. Puis, lentement, avec une inertie de plomb, il redescendit à 98.

Elias était prostré contre le mur opposé, son bras nu pendant inutilement, secoué de

tremblements rythmiques. Il regardait sa propre main, celle qui avait touché Victor, avec une expression de haine infinie.

— On est sortis, croassa Elias.

Victor ne répondit pas. Il continuait de frotter sa paume contre le béton, encore et encore, jusqu'à ce que le marbre soit taché d'un rouge plus sombre que celui de la diode de surveillance. Il ne sentait pas la douleur. Il ne sentait que l'écho fantôme du contact, une empreinte indélébile gravée dans sa chair, une souillure que même le sang ne semblait pouvoir laver.

Au plafond, la lentille de la caméra pivota légèrement, ajustant sa mise au point sur la traînée de sang que Victor laissait sur le sol. Le manoir attendait la suite. Sa faim n'était pas encore rassasiée.

Chapitre 6

La Bourse des Dettes

La poussière de marbre semblait s'être transformée en une fine pellicule de verre pilé dans les poumons d'Elias. Chaque inspiration était une négociation, chaque expiration un sursis. Derrière ses gants de soie, ses doigts se contractaient, cherchant désespérément la texture rassurante d'un jeton de casino ou la tranche coupante d'un billet neuf, mais il ne trouvait que le vide et la sueur poisseuse qui imbibait le tissu.

Un sifflement électrique, presque imperceptible, déchira le silence oppressant. Le mur de marbre blanc, juste au-dessus du cadavre de Thorne, tressaillit. Une lumière froide, d'un bleu chirurgical, jaillit d'un projecteur dissimulé dans les moulures du plafond. D'abord un flou, une tache informe qui ressemblait à une moisissure se propageant sur la pierre, puis les contours se durcirent.

45 000.

Le chiffre s'étala, immense, déchiqueté sur les veines grises du marbre. Elias sentit une décharge glacée remonter le long de sa colonne vertébrale. C'était une écriture qu'il connaissait bien : sa propre calligraphie, nerveuse, celle qu'il utilisait pour ses livres de comptes clandestins.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Clara Reed.

Sa voix était un scalpel, tranchante et dénuée d'émotion, mais Elias remarqua le battement frénétique de la veine jugulaire à la base de son cou. Elle fixait le mur comme si elle s'attendait à voir son propre reflet déformé.

Les chiffres ne s'arrêtèrent pas. Ils se mirent à pleuvoir, littéralement, coulant le long des parois comme du sang noir. *120 000. 350 000. 1 200 000.* Les zéros s'enroulaient comme des nœuds coulants. L'odeur de l'ozone se mêla à une effluve plus ancienne, plus écœurante : celle du vieux papier moisi et de l'encre bon marché des officines de prêt à taux usuraire.

Elias ferma les yeux, mais les chiffres étaient brûlés sur ses rétines. Il entendait le cliquetis de son propre moniteur cardiaque, un métronome hystérique fixé contre son sternum. *88. 91. 94.* La petite diode rouge sur sa poitrine projetait une lueur de détresse sur ses mains tremblantes.

— C'est à toi, n'est-ce pas, Elias ?

La voix de Clara n'était plus une question, c'était un diagnostic. Elle s'approcha de lui, ses pas résonnant sur le sol comme des coups de marteau sur un cercueil. Elle ne regardait pas son visage ; ses yeux étaient rivés sur le boîtier qui mesurait sa panique.

— Tes dettes, Elias. Tes échecs. Regarde-les. Le manoir ne ment pas.

Elias ouvrit les yeux. Un nouveau chiffre venait d'apparaître, plus gros que les autres, occupant tout le pan central du mur. Il n'était pas écrit en bleu, mais en un rouge sombre, presque noir.

20 000 000 — DERBY DE KENTUCKY / SEYMOUR.

L'estomac d'Elias se noua si violemment qu'il crut qu'il allait se déchirer. C'était le pari. Le grand pari. Celui qui avait tout déclenché. Il revit le visage de Thorne, des mois plus tôt, dans la pénombre d'un bureau feutré. Thorne ne souriait pas. Il lui avait tendu un dossier, le même dossier qui contenait les preuves de la manipulation des résultats du Derby.

Thorne savait. Il avait toujours su.

Le manoir commença à vibrer. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais une fréquence basse, un bourdonnement qui semblait faire entrer les os en résonance. Les chiffres sur les murs se mirent à bouger, à ramper comme des insectes. Ils se regroupaient, formant des mots, des phrases que seul Elias pouvait décoder dans son agonie mentale. *FAILLITE. RUINE. NÉANT.*

— Il nous a fait venir ici pour ça, hoqueta Elias, sa voix n'étant plus qu'un sifflement étranglé. Il savait que je l'avais ruiné. Il savait pour sa famille.

Le moniteur cardiaque d'Elias passa à *97*.

Il sentit le gaz. Une odeur de menthe poivrée synthétique, si forte qu'elle lui brûlait les sinus. C'était le signe précurseur. Les diffuseurs dans les coins de la pièce commençaient à libérer une micro-dose de VX-7, juste assez pour qu'ils sentent la mort approcher sans encore les faucher.

— Calme-toi, Elias, ordonna Clara, bien que son propre rythme cardiaque soit visible dans le tremblement de ses épaules. Si tu montes à cent, nous crevons tous. Regarde-moi. Respire.

Mais Elias ne pouvait pas respirer. L'atychiphobie n'était pas une simple peur de perdre ; c'était la sensation physique d'être dévoré par le vide. Il voyait sa vie entière se résumer à ces chiffres dérisoires projetés sur une pierre froide. Il n'était plus un homme, il n'était qu'une balance déficitaire.

Soudain, il comprit. Le calme de Clara n'était pas de la discipline, c'était de l'indifférence. Elle l'observait comme un spécimen de laboratoire, attendant de voir à quel moment précis son cœur lâcherait. Elle n'essayait pas de le sauver, elle évaluait le temps qu'il lui restait avant que le gaz ne sature la pièce.

Une rage soudaine, une étincelle de survie primitive, jaillit au milieu de sa terreur. Si Thorne voulait faire de lui le bouc émissaire, s'il voulait que ses dettes soient sa sentence, Elias allait changer la donne. Il connaissait les règles du jeu. On ne gagne pas en étant honnête, on gagne en s'assurant que les autres perdent plus vite que soi.

Il pointa un doigt tremblant vers Clara, puis vers Victor qui restait prostré dans un coin.

— Et vous ? grogna-t-il, sa voix regagnant une consistance venimeuse. Vous croyez que Thorne ne vous a choisis que pour être mes spectateurs ? Clara... parle-nous de la clinique. Parle-nous des dossiers que tu as falsifiés pour couvrir tes erreurs chirurgicales. Tu as peur de l'échec toi aussi, non ? La peur que le monde voie que tes mains de fée sont tachées par l'incompétence.

Le visage de Clara se figea. Sa peau devint d'une pâleur cadavérique, rendant les cernes sous ses yeux encore plus profonds. Sur sa poitrine, le chiffre *82* sauta brusquement à *89*.

— Tais-toi, Elias, siffla-t-elle.

— Pourquoi ? Parce que tu sens ton cœur s'emballer ? Regarde le mur, Clara. Regarde bien.

Comme s'il obéissait à la volonté d'Elias, le projecteur changea de cible. Les chiffres de dettes s'effacèrent pour laisser place à des images floues, des clichés radiographiques, des noms de patients, des dates de décès. Une odeur de formol et de chair brûlée commença à saturer l'air, supplantant la menthe poivrée.

Elias sentit son propre rythme cardiaque redescendre. *94... 92... 90.* Le poids ne s'était pas envolé, mais il l'avait partagé. Il n'était plus seul dans l'abîme. La panique

de Clara était son oxygène.

— Thorne nous connaît tous, continua Elias, sa voix devenant presque caressante, une mélodie toxique. Il a construit ce mausolée pour nos secrets. Il ne veut pas que nous sortions. Il veut que nous nous entre-déchirions pour une seconde de répit.

Il fit un pas vers elle, ses gants de soie frôlant presque son bras. Clara recula, mais elle heurta le mur où les noms de ses victimes défilaient désormais en lettres de feu.

— Tu sens ça, Clara ? Ce petit battement dans ta poitrine ? C'est le bruit de ta carrière qui s'effondre. C'est le bruit de la vérité.

Le moniteur de Clara afficha *95*.

Le manoir semblait se délecter de l'échange. Un grincement métallique retentit au-dessus d'eux, comme si les engrenages de la maison elle-même riaient. Elias fixa la lentille de la caméra, son regard d'un bleu délavé injecté de sang. Il ne voyait plus Thorne, il voyait le mécanisme.

— On ne sortira pas d'ici en étant calmes, murmura-t-il, un sourire tordu déformant ses lèvres. On sortira d'ici en étant les derniers à ne pas avoir craqué.

Un cri étouffé retentit dans le couloir adjacent, suivi d'un bruit de succion, comme si l'air était aspiré hors d'une pièce voisine. Le manoir venait de clore une autre porte. Elias sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa tempe, mais son cœur restait stable, ancré dans la haine qu'il venait d'injecter chez les autres.

Il regarda le mur une dernière fois. Le chiffre *20 000 000* s'était transformé. Il ne restait plus qu'un seul mot, écrit en lettres capitales, vibrant d'une malveillance pure :

PROCHAIN.

Chapitre 7

Le Calme des Monstres

Le sifflement de l'air dans les conduits de ventilation n'était plus un simple bruit de fond ; c'était devenu le rythme respiratoire du Manoir d'Onyx, une succion diaphragmatique qui semblait aspirer l'oxygène directement dans les poumons des survivants pour ne leur recracher qu'un mélange rance de poussière de béton et d'ozone. Sasha sentait l'électrode contre son sternum comme une sangsue de métal froid, une présence parasite qui pulsait au rythme de sa propre angoisse. Chaque battement de son cœur était une détonation sourde dans ses oreilles, un décompte vers l'asphyxie. À chaque fois que son pouls frôlait la zone rouge, une valve, quelque part dans le plafond invisible, laissait échapper un déclic métallique — le chien d'un fusil que l'on arme.

Elle baissa les yeux vers la console centrale, là où les moniteurs de fréquence cardiaque s'alignaient comme les pierres tombales d'un cimetière numérique. Les chiffres dansaient, instables, fébriles. Celui de Clara Reed oscillait nerveusement entre 88 et 94, un staccato de chirurgienne qui perdait pied, ses doigts fins ne cessant de triturer le revers de sa blouse tachée. Elias, lui, maintenait un 82 trompeur, mais la veine qui barrait son front, gonflée, bleuâtre, battait avec une violence qui démentait sa posture désinvolte. La sueur luisait sur son visage comme une couche de vernis frais, captant la lumière crue des néons.

Puis, le regard de Sasha se figea sur le quatrième cadran.

55.

Le chiffre ne bougeait pas. Il ne vacillait pas de deux ou trois pulsations comme les

autres sous l'effet de la respiration ou d'un tressaillement de paupière. C'était une constante mathématique, une insulte à la biologie. Cinquante-cinq battements par minute. Un rythme de sommeil profond. Un rythme de cadavre dont le sang n'aurait pas encore compris qu'il devait s'arrêter de couler.

Sasha sentit une goutte de sueur froide glisser lentement le long de sa colonne vertébrale, traçant un chemin de givre sur sa peau. Elle ne releva pas la tête tout de suite. Elle fixa ce "55" vert émeraude, obsédant, tandis que l'odeur de la peur — cette odeur aigre, métallique, qui rappelle celle du cuivre mouillé — saturait la pièce. Autour d'elle, les autres haletaient, leurs poitrines se soulevant dans un effort désespéré pour rester sous le seuil fatidique des 100 BPM. Le gaz VX-7 attendait, tapi dans les conduits, une promesse de paralysie et de noyade sèche.

— Regardez, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier de verre.

Sa main tremblante désigna l'écran. Clara se pencha, ses yeux plissés par une myopie nerveuse. Elle resta immobile, le menton agité d'un tic imperceptible, une saccade de la mâchoire qui claquait comme un insecte contre une vitre.

— Ce n'est pas possible, souffla la chirurgienne. À cette fréquence, avec l'adrénaline qui sature l'air... même un athlète de haut niveau en plein repos ne tiendrait pas ça ici. Le système nerveux autonome devrait prendre le dessus. La peur est un réflexe archaïque, elle ne se discute pas.

Elias s'approcha, ses gants de soie grinçant alors qu'il serrait les poings. Il fixa le moniteur avec une intensité de prédateur acculé. Il chercha le propriétaire du signal. Leurs regards se croisèrent, se heurtèrent, s'évitèrent dans une chorégraphie de suspicion pure. Sept personnes étaient encore debout dans la pénombre du hall, mais l'une d'entre elles ne partageait pas leur agonie. L'une d'entre elles habitait un corps de pierre.

— C'est un bêta-bloquant, cracha Elias, sa voix sifflante de rage contenue. Un Propranolol à haute dose, ou peut-être de l'Aténolol. Quelque chose qui verrouille les récepteurs, qui empêche le cœur de s'emballer, peu importe l'horreur qu'on lui balance au visage.

Il fit un pas vers le centre du cercle, ses yeux d'un bleu délavé injectés de sang tournant dans leurs orbites comme des billes de verre.

— Quelqu'un ici joue avec une armure chimique. Quelqu'un ici ne risque rien. Pendant que nous crevons de trouille, pendant que nos cœurs cognent contre nos côtes pour ne pas être étouffés par le gaz, il y a un monstre parmi nous dont le pouls est aussi plat qu'une autoroute la nuit.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton du manoir. On n'entendait plus que le bourdonnement des transformateurs et le grattement d'une mouche qui s'écrasait, encore et encore, contre une plaque de métal au plafond. L'air semblait s'épaissir, se charger d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur les bras de Sasha. Elle regarda les visages. Ils étaient tous des masques de terreur, de culpabilité ou de haine. Mais lequel de ces masques cachait le vide ?

Sasha déplaça son regard vers la silhouette restée dans l'ombre d'une colonne de marbre noir. La personne ne bougeait pas. Pas un frémissement de doigt, pas un ajustement de posture. Une immobilité absolue, minérale.

— Montrez vos bras, ordonna Clara, sa voix retrouvant une autorité clinique, bien que ses propres mains soient secouées de spasmes. Si quelqu'un s'est injecté un inhibiteur, il y aura une marque. Une ponction. Ou une trace de patch transdermique.

— Et si c'est une capsule ingérée ? rétorqua Elias en ricanant, un son sec et dénué de joie. On va lui ouvrir l'estomac pour vérifier ?

Il s'approcha de l'individu dont le cadran affichait toujours ce 55 imperturbable. Le rythme cardiaque de l'accusateur monta brusquement : 92, 95, 97. Le voyant d'alerte sur le torse d'Elias commença à clignoter d'un orange de fin du monde. Un sifflement léger s'échappa d'un diffuseur au-dessus d'eux. Une bouffée d'odeur d'amande amère et de soufre.

— Calme-toi, Elias ! hurla Sasha en reculant, plaquant sa main sur sa bouche. Tu vas tous nous tuer !

— Regardez-le ! rugit Elias en désignant la silhouette. Il ne bronche pas ! Il nous regarde mourir avec le pouls d'un moine bouddhiste sous sédatifs ! C'est lui ! C'est le boucher de Thorne !

La cible de son accusation fit un pas en avant, sortant de l'obscurité. La lumière crue révéla un visage d'une sérénité obscène. Les traits étaient détendus, presque lisses, comme si la tension ambiante glissait sur la peau sans y trouver d'accroche. Pas une perle de sueur. Pas un tic. Les yeux étaient larges, fixes, d'une clarté de lac gelé.

— Mon cœur ne s'emballer pas parce qu'il n'y a plus rien pour le stimuler, répondit la voix, basse, monocorde, dénuée de toute inflexion émotionnelle. Le Dr Thorne m'a appris que la peur n'est qu'une erreur de calcul. Une défaillance de la logique face à l'inconnu.

Sasha fixa le moniteur. 55. Toujours 55. La constance du chiffre devenait une forme de torture psychologique. C'était le métronome d'une exécution imminente. Elle imaginait le produit chimique circulant dans les veines de l'autre, cette barrière moléculaire qui empêchait l'âme de communiquer avec la chair. Une absence totale d'empathie transformée en bouclier biologique.

— Tu as pris quelque chose, accusa Clara, ses yeux brillant d'une lueur fiévreuse. Je

reconnais ce regard vitreux. Tes pupilles ne réagissent même pas à la lumière. Tu es sous perfusion de calme artificiel.

L'individu inclina légèrement la tête, un mouvement lent, presque gracieux, qui fit grincer les vertèbres dans le silence de la pièce.

— Ou peut-être, murmura la voix, que c'est vous qui êtes malades. Malades de votre culpabilité. Vos cœurs battent parce qu'ils essaient de s'échapper de vos poitrines. Ils veulent fuir ce que vous avez fait. Le mien... le mien est en paix.

Elias bondit, mais ses mouvements étaient lourds, entravés par la panique. Son propre moniteur passa au rouge vif. 101. 102.

Le bruit fut soudain. Un claquement sec, suivi d'un sifflement massif. Des trappes s'ouvrirent dans les corniches de la pièce. Une brume fine, presque invisible, commença à pleuvoir sur eux. Le VX-7.

Sasha s'effondra à genoux, ses mains griffant sa gorge alors qu'elle sentait déjà ses muscles se raidir, sa poitrine se changer en une cage de fer chauffée à blanc. Elle leva les yeux une dernière fois vers la console.

Au milieu du chaos, des cris étouffés et des corps qui commençaient à se tordre sur le marbre froid, un seul chiffre restait stable, brillant d'une lueur maléfique dans la brume toxique qui envahissait l'espace.

55.

Chapitre 8

Le Couloir des Pulsations

L'odeur de l'ozone brûlé persistait dans les narines, un goût de cuivre amer qui tapissait la langue et desséchait la gorge. Au sol, le corps de Sasha n'était plus qu'un amas de spasmes désordonnés, une marionnette dont on aurait emmêlé les fils. Ses doigts, bleuis par la cyanose, griffaient désespérément le marbre froid, y laissant des traînées de sueur et de vernis à ongles écaillé. Le sifflement du VX-7 s'était arrêté aussi brusquement qu'il avait commencé, laissant derrière lui un silence plus terrifiant que le vacarme du gaz.

Elias Vance sentait son propre cœur cogner contre ses côtes, un oiseau frénétique piégé dans une cage d'os trop étroite. Sur sa poitrine, le boîtier du Linceul d'Air irradiait une chaleur malfaisante. Le chiffre 98 clignotait en orange sur le cadran digital fixé à son poignet. Deux battements. Il n'était qu'à deux pulsations de l'abîme. Il ferma les yeux, tentant de visualiser un vide blanc, une absence de tout, mais l'image des chiffres rouges de ses comptes bancaires offshore, s'égrenant vers le zéro, s'imprimait sur l'envers de ses paupières. Chaque centime évaporé était un coup de marteau sur son péricarde.

« Ne la regardez pas, Vance. Elle est déjà morte, son système nerveux est une éponge saturée. »

La voix de Clara Reed était un scalpel. Froide. Précise. Elle se tenait debout, les bras ballants, d'une immobilité de statue. Son propre moniteur affichait un 62 insolent, une ligne de basse stable dans une symphonie de chaos. Elle ne transpirait pas. Seule une légère pulsation, presque invisible, agitait la veine jugulaire de son cou diaphane.

Une porte coulissa dans un gémissement hydraulique à l'autre bout de la pièce, révélant une gorge d'ombre. Le Couloir des Pulsations.

Ils s'y engagèrent comme des condamnés montant à l'échafaud. Dès le premier pas, l'environnement changea. Les parois n'étaient pas faites de béton, mais d'un alliage polymère sombre, légèrement souple au toucher, qui semblait absorber la lumière. Et puis, il y eut le son.

Au début, ce n'était qu'un bourdonnement sourd. Puis, les amplificateurs dissimulés dans les renfonctures du plafond s'éveillèrent. *Boum. Boum. Boum-boum.*

Le bruit était titanesque. Il ne passait pas par les oreilles, il résonnait directement dans la moelle épinière. C'était le son d'un cœur. Un cœur immense, monstrueux, qui battait au rythme exact de celui d'Elias. À chaque pulsation, les murs du couloir s'illuminaient d'une lueur rouge sang, synchronisée sur ses propres battements. Le couloir tout entier devenait une extension de son angoisse.

« C'est un feedback acoustique, murmura Clara, sa voix étrangement amplifiée par les parois. Le manoir capte votre fréquence cardiaque et vous la renvoie. Si vous paniquez à cause du bruit, votre cœur accélère. Si votre cœur accélère, le bruit devient plus fort. C'est une boucle de rétroaction positive. Une spirale de mort. »

Elias sentit une goutte de sueur froide glisser lentement le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrêta un instant entre ses omoplates avant de reprendre sa course visqueuse. Il se rongea l'ongle de l'index jusqu'au sang, un tic qu'il n'avait pas eu depuis l'enfance. Le goût métallique de son propre sang sur ses lèvres l'écoeura.

99 BPM.

« Taisez-vous, Reed, cracha-t-il. Vous appréciez ça, n'est-ce pas ? De nous voir nous décomposer pendant que vous restez là, avec votre calme de psychopathe. »

Ils avançaient dans le tunnel qui semblait s'allonger à mesure qu'ils progressaient. Les lumières rouges devenaient plus agressives, révélant des détails sur les murs qu'Elias aurait préféré ne pas voir : des milliers de petites aiguilles d'acier fixées dans le polymère, vibrant à l'unisson du son. Si l'un d'eux tombait, il serait broyé par cette texture de râpe à fromage industrielle.

Soudain, le rythme changea. Un second battement, asynchrone, s'invita dans les haut-parleurs. Plus rapide. Plus erratique. C'était celui de Marcus, le garde du corps qui fermait la marche. L'homme, d'ordinaire une montagne de muscles impassible, haletait. Ses yeux roulaient dans leurs orbites, fixés sur les parois qui semblaient se rapprocher.

« Je ne peux pas... l'air... il n'y a plus d'air », hoqueta Marcus.

Le son devint une cacophonie. Deux cœurs se battant pour la dominance acoustique. Elias sentit la panique de Marcus s'infiltrer en lui comme un poison. C'était contagieux. La peur était une phéromone, une odeur de musc aigre qui remplissait l'espace confiné.

« Regarde-moi, Marcus », ordonna Clara en s'arrêtant.

Elle se tourna vers le colosse. Elle posa une main d'une pâleur cadavérique sur son bras. Ses doigts s'enfoncèrent dans le biceps de l'homme avec une force insoupçonnée.

« Tu sais ce qui se passe quand le VX-7 pénètre les alvéoles ? Tes muscles intercostaux se figent. Tu voudras hurler, mais ton diaphragme sera une plaque de plomb. Tu étoufferas en pleine conscience, tes yeux fixés sur le plafond, incapable même de fermer les paupières. »

Le rythme cardiaque de Marcus explosa. Le son dans le couloir devint un roulement de tambour frénétique. Les murs viraient au cramoisi violent.

105. 110.

« Clara, arrêtez ! » hurla Elias, les mains sur les oreilles pour tenter d'étouffer le vacarme qui lui fracassait le crâne.

Mais Clara Reed souriait. Un sourire minuscule, presque imperceptible, qui ne plissait pas ses yeux.

« Il est le maillon faible, Elias. S'il déclenche le gaz ici, dans ce goulot d'étranglement, nous n'avons aucune chance. Il vaut mieux qu'il finisse maintenant. Regarde ses yeux, Elias. Regarde la pupille se rétracter. C'est l'adrénaline qui le tue. »

Marcus essaya de lever son arme, mais ses mains tremblaient si violemment que le pistolet lui échappa et glissa sur le sol, disparaissant dans une fente entre deux panneaux. Il s'effondra contre la paroi. Les aiguilles de métal lacérèrent son costume de luxe, mordant dans la chair de son épaule. Il ne cria pas. Le son du couloir était trop fort pour laisser place à une voix humaine.

Elias vit le chiffre sur le poignet de Marcus : 130. 140.

Le sifflement revint. Plus aigu cette fois. Une fine brume bleutée commença à suinter des micro-perforations du plafond.

« Courez ! » hurla Clara, bien qu'elle-même ne fît que marcher d'un pas rapide et cadencé, comme si elle suivait un métronome invisible.

Elias s'élança. Ses poumons le brûlaient. Chaque inspiration était une agonie, l'air semblant chargé de tessons de verre invisibles. Il bouscula Marcus qui s'écroulait,

sentant sous sa main la texture moite et chaude du visage de l'homme. Marcus essaya de se raccrocher à la jambe d'Elias, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son pantalon.

Elias ne réfléchit pas. Il ne vit pas un homme, il vit un obstacle à sa survie. Il frappa. Son talon s'écrasa sur les doigts de Marcus avec un craquement sec, celui d'un bois mort que l'on brise. Le garde du corps lâcha prise dans un râle étouffé.

Le couloir accélérât. Les parois semblaient se tordre, s'enrouler sur elles-mêmes. Elias voyait maintenant des chiffres s'afficher sur les murs, projetés par des lasers invisibles. Ses dettes. Les noms des familles qu'il avait détruites. Les visages de ceux qui s'étaient jetés du haut des ponts à cause de ses manipulations.

Échec. Échec. Échec.

Le mot clignotait au rythme de son cœur. 99. 100. 99.

Il atteignit la porte au bout du tunnel. Ses mains griffèrent la surface lisse, cherchant une poignée, un bouton, n'importe quoi. Clara arriva derrière lui, son visage toujours aussi lisse qu'un masque de porcelaine. Elle observa Elias qui s'échinait contre la porte, ses yeux analytiques détaillant chaque spasme de sa panique.

« La porte ne s'ouvrira que lorsque le bruit cessera, Vance. Et le bruit ne cessera que lorsque le cœur de Marcus s'arrêtera. Ou le vôtre. »

Elias se retourna. À dix mètres de là, Marcus rampait encore, une masse de douleur et de gaz inhalé. Son moniteur hurlait un signal strident, une note continue qui perçait le crâne. 160 BPM. Le gaz saturait l'air autour de lui, créant un halo mortel.

« Tuez-le », murmura Elias, sa voix brisée par un sanglot de terreur. « Clara, vous avez votre scalpel... tuez-le. »

« Pourquoi moi ? » répondit-elle d'une voix mélodieuse. « C'est vous le joueur, Elias. C'est vous qui savez quand il faut couper ses pertes. »

Elle lui tendit un objet qu'elle avait dissimulé dans sa manche : une fine lame d'acier chirurgical, étincelante sous les stroboscopes rouges.

Elias regarda la lame. Il regarda Marcus, qui n'était plus qu'une bête agonisante dans la brume toxique. Le battement de cœur amplifié remplit tout l'univers. C'était un tambour de guerre, une incantation à la violence.

Il s'avança vers la brume. Chaque pas était une trahison de sa propre humanité. Sa vision se brouillait, les chiffres sur les murs se transformant en une cascade de zéros sanglants. Il ne voyait plus Marcus. Il voyait la fin de sa propre ruine.

Il leva la main. La lame tremblait, décrivant de petits arcs de cercle dans l'air saturé de poison. Marcus leva les yeux, une lueur de supplication noyée dans le sang qui coulait de ses narines.

Elias frappa.

Une fois. Deux fois.

Le silence qui suivit fut plus violent que n'importe quel cri. Le battement dans les haut-parleurs s'arrêta net. Les lumières rouges s'éteignirent, plongeant le couloir dans une obscurité sépulcrale, seulement troublée par la lueur verte des moniteurs cardiaques.

Sur le poignet d'Elias, le chiffre descendit lentement. 95. 80. 72.

La porte coulissa sans un bruit.

Clara Reed passa devant lui, évitant soigneusement la mare sombre qui s'élargissait sur le sol. Elle ne le regarda pas. Elle n'avait pas besoin de le faire. Elle avait déjà lu le diagnostic.

« Félicitations, Elias », dit-elle sans se retourner alors qu'elle s'enfonçait dans la pièce suivante. « Vous avez enfin trouvé un moyen de faire taire vos dettes. »

Elias resta là, la lame de métal collée à sa paume par le sang visqueux, écoutant le seul bruit qui restait dans le manoir : le tic-tac régulier, presque moqueur, de son propre cœur, survivant au milieu des cadavres.

Chapitre 9

Le Miroir des Coupables

L'air dans la salle des miroirs avait le goût du fer et de la poussière ancienne, une atmosphère si dense qu'elle semblait s'accrocher aux parois des poumons comme une suie invisible.

Clara Reed franchit le seuil, ses talons claquant sur le sol d'obsidienne avec une régularité de métronome, un bruit sec qui résonnait dans l'immensité de la pièce. Elias la suivait, sa main crispée sur la poignée de métal, le sang de l'homme qu'il venait de sacrifier séchant déjà en croûtes sombres sous ses ongles. Les murs n'étaient pas de simples surfaces réfléchissantes ; c'étaient des plaques de verre déformantes, teintées d'un gris maladif, qui multipliaient leurs silhouettes à l'infini, créant une armée de spectres aux visages étirés, aux orbites creuses.

Au centre de cet hexagone de verre, Moss attendait. L'inspecteur, d'ordinaire si massif, si ancré dans sa brutalité de cuir et de tabac froid, semblait s'être ratatiné. Ses épaules tressautaient. Un tic nerveux faisait danser sa paupière gauche, un battement rapide, obscène, qui trahissait l'orage sous son crâne. Sur son torse, le boîtier du Linceul d'Air affichait un chiffre écarlate qui oscillait dangereusement : 98. 99.

« Ne bougez plus », articula Moss, sa voix n'étant plus qu'un sifflement étranglé. « Chaque pas... chaque putain de pas fait monter le rythme. Regardez les miroirs. Ne les regardez pas, mais... ils sont là. »

Elias tourna la tête. Dans le reflet à sa gauche, il ne vit pas son visage d'esthète ruiné. Il vit un bureau de change, des liasses de billets se transformant en insectes grouillants, et le visage livide du Dr Thorne, la bouche pleine de terre. Le chiffre sur

son propre poignet bondit à 92. Une goutte de sueur froide glissa dans la rigole de sa colonne vertébrale.

« C'est une chambre de décompression psychologique », murmura Clara, sa voix dénuée de toute émotion, bien que ses narines frémissent légèrement. « Thorne ne voulait pas seulement nous tuer. Il voulait que nous nous dévorions nous-mêmes avant que le gaz ne s'en charge. »

Elle s'approcha d'un miroir qui lui faisait face. L'image qui lui fut renvoyée était celle d'un bloc opératoire plongé dans une lumière crue, bleutée. Sur la table, une forme humaine recouverte d'un drap. La Clara du miroir tenait une seringue, son visage affichant une paix presque religieuse alors qu'elle poussait le piston.

« L'euthanasie, Clara ? » ricana Elias, l'adrénaline commençant à saturer son sang. « On appelle ça de la compassion dans vos cercles, n'est-ce pas ? Ou était-ce simplement parce qu'ils occupaient des lits dont vous aviez besoin pour des patients plus... rentables ? »

Le chiffre de Clara passa à 96. Elle ne cilla pas, mais ses doigts se rétractèrent dans ses paumes, les ongles s'enfonçant dans la chair.

« Ils étaient brisés, Elias. Je n'ai fait qu'éteindre la lumière dans des pièces où il n'y avait plus personne pour habiter », répondit-elle. « Contrairement à Moss, qui a préféré laisser la lumière allumée pour regarder les corps se décomposer. »

Moss explosa. Il fit un pas violent vers elle, le visage pourpre, les veines de son cou saillantes comme des cordages sous tension.

« Ferme ta gueule, la toubib ! J'ai fait mon boulot ! Thorne était une nuisance, un idéaliste qui allait tout faire capoter ! On m'a payé pour nettoyer la scène, pour faire disparaître les preuves de son "accident" ! C'est ce que font les flics dans cette ville,

on ramasse les ordures ! »

Bip. Bip. Bip-bip-bip.

Le son vint des haut-parleurs dissimulés derrière le verre. Un rythme rapide, frénétique. Sur le torse de Moss, le compteur afficha 104.

Un sifflement discret, presque musical, s'éleva des quatre coins de la pièce. Une brume translucide, aux reflets irisés, commença à ramper sur le sol d'obsidienne. L'odeur frappa Elias en plein visage : un parfum de violettes fanées mêlé à l'âpreté du chlore. Le VX-7.

« Moss, calmez-vous ! » hurla Elias, reculant contre un miroir qui lui montrait maintenant ses parents mendiant dans une rue sombre. « Vous allez nous asphyxier ! Redescendez ! »

« Je ne peux pas ! » hurla Moss en retour, ses mains agrippant sa gorge comme s'il essayait d'en arracher les battements de son cœur. « Je les vois ! Je vois tous ceux que j'ai enterrés sous les rapports truqués ! Ils sortent du verre ! »

Le gaz montait maintenant jusqu'à leurs genoux. Clara Reed restait immobile, les yeux fixés sur son propre reflet qui continuait ses gestes macabres dans le miroir. Son compteur indiquait 99. Elle était sur le fil du rasoir, une statue de glace dans un enfer de vapeur.

« Le système est enclenché », dit-elle, sa voix semblant venir de très loin. « Le seuil de 100 BPM a été franchi trop longtemps. Les diffuseurs sont bloqués en position ouverte. Même si nous nous calmons maintenant, la saturation est irréversible. »

Elias sentit une première brûlure dans ses bronches. C'était comme si on venait de verser du plomb fondu dans sa trachée. Ses yeux commencèrent à pleurer des larmes

d'acide. Il regarda son poignet : 108. La panique, pure, animale, venait de prendre les commandes.

Moss tomba à genoux. Il griffait le sol, ses ongles s'arrachant sur la pierre dure. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson hors de l'eau. Le gaz l'enveloppait maintenant totalement, une étreinte vaporeuse et mortelle.

« Clara... » hoqueta Elias, s'effondrant à son tour. « Faites... quelque chose... vous êtes médecin... »

Clara Reed tourna lentement la tête vers lui. Pour la première fois, un mince sourire étira ses lèvres pâles. Elle ne luttait plus. Elle regarda son propre compteur. 101. 102. 105.

« Le diagnostic est final, Elias », murmura-t-elle alors que ses jambes se dérobaient. « Nous sommes des corps étrangers. Et le manoir est en train de nous rejeter. »

Elias pressa son visage contre le miroir froid. Dans le reflet, il vit son propre corps se transformer en une pile de jetons de casino qui s'écroulait dans un bruit de métal. Le sifflement du gaz devint un rugissement dans ses oreilles, couvrant le battement désordonné, furieux et agonisant de trois cœurs qui refusaient de s'arrêter avant d'avoir tout détruit.

L'obscurité ne vint pas d'un coup. Elle commença par les bords de sa vision, un voile noir parsemé d'étincelles rouges, tandis que le parfum des violettes devenait une puanteur de cadavre, et que le dernier son qu'il entendit fut le rire de Moss se transformant en un râle humide, une symphonie de poumons qui se dissolvent dans le silence de l'onyx.

Chapitre 10

L'Agonie du Ghost

La sueur de Victor Noir n'était plus de l'eau ; c'était un lubrifiant acide qui faisait glisser ses doigts sur le clavier de verre du terminal central. Dans la pénombre de la salle des serveurs, la seule lumière provenait de l'écran, un rectangle d'un bleu chirurgical qui projetait sur ses traits émaciés une pâleur de noyé. Son rythme cardiaque, affiché en bas à droite de sa rétine par l'implant, oscillait à 92. Trop proche. Beaucoup trop proche de la limite de saturation du VX-7.

Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant sur sa nuque avec la précision d'une aiguille de glace. Victor tressaillit. 94 BPM.

— Calme-toi, sale rat, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un sifflement sec dans le ronronnement oppressant des ventilateurs.

Les lignes de code défilaient, une cascade de zéros et de uns qui, pour son œil exercé, dessinaient une architecture de pure malveillance. Il cherchait la faille, le "Huitième passager", cette anomalie biométrique qui ne figurait sur aucune liste d'invités mais qui drainait la bande passante du manoir comme un parasite niché dans l'artère fémorale du système. Ses doigts dansèrent, frénétiques. Le cliquetis des touches résonnait contre les parois de béton, un bruit d'os brisés répété à l'infini par l'écho.

Soudain, le défilement s'arrêta. Une fenêtre unique s'ouvrit, vide de tout texte, n'affichant qu'une onde sinusoïdale d'un rouge écarlate. Une fréquence cardiaque.

0 BPM.

Victor plissa les yeux, le front collé à la dalle de verre. L'onde était parfaitement plate, une ligne d'horizon sur un monde mort. Pourtant, le système enregistrait une activité. Une consommation d'oxygène dans la zone 4. Une pression sur les capteurs de sol de la galerie des glaces. Quelque chose bougeait dans le manoir sans que son cœur n'émette la moindre pulsation. Une machine ? Un cadavre animé par les câbles du Linceul ?

Une odeur de formol et de cuir mouillé s'insinua sous ses narines, étouffant le parfum de l'ozone.

Victor ne se retourna pas immédiatement. Il vit d'abord l'ombre. Elle ne venait pas d'une source lumineuse ; elle semblait suinter du moniteur lui-même, une tache d'encre qui s'étirait sur son épaule, dévorant le bleu de l'écran.

97 BPM.

Le petit boîtier sur sa poitrine commença à émettre un bourdonnement basse fréquence, un avertissement avant l'agonie. Dans le reflet de l'écran sombre, il aperçut une forme derrière lui. Ce n'était pas un homme. C'était une silhouette drapée dans un plastique translucide, un suaire de polythène qui bruissait à chaque mouvement imperceptible, comme le froissement d'ailes d'un insecte géant. Le visage était masqué par des couches de gaze poisseuse, laissant seulement deviner deux cavités sombres là où auraient dû se trouver des yeux.

— Victor... souffla la chose.

Ce n'était pas une voix. C'était le son d'un poumon perforé qui tente d'expulser de l'air.

99 BPM.

La main de la chose, gantée de latex jauni, se posa sur l'épaule de Victor. Le contact était glacial, d'une lourdeur de plomb. Victor voulut hurler, mais ses cordes vocales se nouèrent dans une crampe de terreur pure. Il fixa l'écran. L'onde plate du "Huitième passager" commença soudain à s'agiter. Elle ne montait pas. Elle descendait dans les négatifs, dessinant des pics inversés, une arythmie impossible, une biologie de l'antimatière.

100 BPM.

Le clic sec du diffuseur de gaz au-dessus de sa tête fut le son le plus fort qu'il ait jamais entendu. Une brume opalescente, lourde, commença à s'écouler des bouches d'aération, tombant comme un rideau de velours mortel. Victor se leva brusquement, renversant sa chaise qui s'écrasa dans un fracas métallique. Il ne chercha pas à se battre. Il chercha à fuir la pression de cette main froide, mais la chose était déjà sur lui, l'enveloppant dans son suaire de plastique.

Le plastique sentait le vieux sang et la sueur rance. Victor griffait la surface lisse, ses ongles s'arrachant sur la texture indestructible. Il inhalait le VX-7 à pleins poumons. Ses muscles se contractèrent instantanément dans une série de spasmes violents. Sa mâchoire se bloqua si fort qu'un craquement sourd résonna dans son crâne : une molaire venait d'éclater.

À quelques couloirs de là, plongé dans une obscurité si dense qu'elle semblait liquide, Julian était recroquevillé contre une porte blindée. Il n'entendait plus les cris d'Elias. Il n'entendait plus rien, sauf le battement de son propre cœur, un tambour de guerre qui frappait contre ses côtes, menaçant de briser la cage thoracique.

Boum-boum. Boum-boum.

Julian ferma les yeux, mais le noir derrière ses paupières était moins terrifiant que le noir de la pièce. Dans cette absence totale de lumière, ses autres sens s'aiguïsèrent

jusqu'à la douleur. Il sentait les vibrations du manoir, le murmure des câbles haute tension dans les murs, le glissement des rats dans les conduits.

Et puis, il y eut ce bruit.

Un frottement régulier. *Schlik. Schlik. Schlik.*

Comme si quelqu'un traînait un sac de viande sur du marbre poli.

Julian retint sa respiration, ses poumons brûlant d'un besoin d'oxygène qu'il n'osait leur offrir. Le bruit s'arrêta juste devant lui. Il ne voyait rien, mais il sentait une présence. Une chaleur animale, déplacée dans ce tombeau de béton, s'approchait de son visage. Une odeur de menthe poivrée mêlée à la putréfaction lui monta au cerveau.

Une main invisible effleura sa joue. Les doigts étaient longs, excessivement longs, et se terminent par des pointes sèches qui griffèrent doucement sa peau, laissant un sillage de feu.

— Tu es si rapide, Julian, murmura une voix qui semblait sortir de partout et de nulle part. Ton cœur... il court après la mort.

Julian sentit son pouls s'emballer. Le compteur sur sa poitrine clignotait sans doute dans le noir, une luciole rouge marquant sa position pour le prédateur.

92... 95...

— Ne regarde pas, Julian. Même si tu le pouvais, tu ne voudrais pas voir ce que nous avons fait de Thorne.

Un sifflement commença. Ce n'était pas encore le gaz. C'était un rire, un hululement

aigu qui monta dans les aigus jusqu'à devenir insupportable. Julian se boucha les oreilles, mais le son semblait vibrer directement dans ses os. Il sentit soudain quelque chose de mouillé et de chaud couler sur ses mains. Du sang. Ses propres oreilles venaient de céder sous la pression acoustique.

La porte blindée derrière lui vibra. Un choc sourd. Puis un autre. Quelque chose essayait d'entrer, ou de sortir.

Dans le noir, Julian tendit les bras, cherchant un appui, une arme, n'importe quoi. Ses doigts rencontrèrent une surface froide et visqueuse. Ce n'était pas le mur. C'était un visage. Il sentit des orbites vides, une bouche sans lèvres ouverte sur un cri silencieux, et une peau qui se détachait sous ses doigts comme du papier mouillé.

Il hurla, mais le son fut étouffé par une main de latex qui s'écrasa sur sa bouche.

— Chut, murmura le Huitième passager. Le gaz arrive. C'est le seul moyen de calmer ce cœur trop bruyant.

Julian sentit l'air devenir épais, huileux. La première bouffée de VX-7 brûla sa gorge comme de l'acide sulfurique. Ses yeux se révoltèrent. Dans l'obscurité totale de l'Onyx, il vit enfin la vérité : il n'y avait jamais eu de sortie. Le manoir n'était pas une prison, c'était un estomac. Et ils étaient en train d'être digérés.

Les spasmes s'emparèrent de lui. Son corps se cambra dans une arche de douleur pure, ses talons tambourinant sur le sol dans un rythme désordonné qui finit par s'éteindre. Le silence revint dans la Zone 4, seulement troublé par le petit bip électronique, monotone et indifférent, d'un compteur qui venait de retomber à zéro.

Chapitre 11

Le Silence Final

Le silence qui s'installa après le dernier spasme de Julian n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une masse de plomb pressée contre les tympans d'Elias. Dans l'obscurité poisseuse de la Zone 4, l'air conservait une texture huileuse, un arrière-goût de cuivre et d'amande amère qui tapissait sa langue d'une pellicule de mort. Elias Vance ne bougeait pas. Ses gants de soie, autrefois d'un blanc immaculé, étaient désormais saturés d'un liquide sombre et collant qui rendait chaque mouvement de ses doigts audible : un petit bruit de succion, comme du cuir qu'on arrache d'une plaie ouverte.

Il fixa le cadavre de Julian, ou plutôt ce qu'il en restait sous la lumière stroboscopique d'une alarme lointaine. Les yeux du jeune homme étaient restés ouverts, deux billes de verre dépoli injectées de sang, fixant un point invisible au plafond où la vapeur du VX-7 tourbillonnait encore en paresseux rubans grisâtres. Elias sentit un tressaillement dans sa paupière gauche, un tic nerveux qui battait la mesure de sa survie. Son propre rythme cardiaque s'affichait en chiffres de phosphore vert sur le moniteur de son poignet : 58 BPM. Une régularité obscène. Une cadence de prédateur ou de cadavre.

Un grésillement électrique déchira la nappe de silence. Devant lui, un écran encastré dans le mur de béton brut s'alluma, inondant la pièce d'une lumière bleue, froide et clinique. L'image était parasitée par des lignes de neige argentée, mais le visage qui apparut était d'une clarté dérangeante. Le Dr Aris Thorne. Ou du moins, ce qu'il en restait dans cette archive posthume. Thorne semblait assis dans un fauteuil de cuir, son visage creusé par des ombres si denses qu'elles ressemblaient à des ecchymoses. Une mouche se posa sur le coin de sa lèvre immobile dans la vidéo, et il ne la chassa

pas.

— Félicitations, Elias, murmura la voix de Thorne, un son de parchemin qu'on froisse. Vous êtes le résidu. Le sédiment au fond de l'éprouvette.

Elias s'approcha de l'écran. Ses jambes pesaient des tonnes. À chaque pas, le craquement des débris de verre et de cartilage sous ses semelles résonnait comme des coups de feu. Il s'arrêta à quelques centimètres de la dalle de verre. Il pouvait voir les pores de la peau de Thorne, les petites veines éclatées sur ses ailes du nez, et cette expression de mépris triomphant qui ne l'avait jamais quitté.

— Vous avez gagné, n'est-ce pas ? continua le spectre numérique. Le grand joueur a raflé la mise. Mais regardez vos mains, Elias. Sentez cette lourdeur dans votre poitrine. Ce n'est pas le gaz. Le VX-7 n'était qu'un placebo pour les trois dernières minutes. Le véritable poison, c'est la certitude.

Thorne se pencha en avant, son visage envahissant tout l'écran. Elias recula d'un pas, mais ses talons rencontrèrent le bras froid et inerte de Julian. Il manqua de trébucher. Son cœur fit un bond — 72 BPM — avant de retomber lourdement, comme une pierre dans un puits.

— Vous pensiez que le manoir était une prison, Elias ? C'était un miroir. Un miroir incliné pour montrer la bête qui rampe derrière votre vernis de gentleman. Vous avez regardé vos amis, vos associés, vos amants, s'étouffer dans leur propre terreur pour que votre petit moteur de chair continue de battre à moins de cent coups par minute. Vous avez transformé votre empathie en un calcul comptable. Une dette de sang pour chaque seconde de souffle supplémentaire.

L'image de Thorne commença à se déformer, les pixels s'étirant comme de la chair brûlée. Le son devint une bouillie de fréquences basses qui faisait vibrer les os de la mâchoire d'Elias. Sur les murs de la pièce, les hallucinations d'Elias reprurent vie. Des

colonnes de chiffres rouges commencèrent à défiler, des listes de noms, des montants de dettes, des dates de faillites. Mais cette fois, les chiffres ne concernaient pas ses victimes passées. C'était le décompte de ses propres battements de cœur restants. Chaque chiffre qui s'effaçait était une seconde de vie qu'il avait volée à ceux qui gisaient dans les couloirs de l'Onyx.

— La porte est ouverte, Elias. Le mécanisme s'est déverrouillé au moment où le cœur de Julian s'est arrêté. Vous êtes libre de sortir.

Un déclic hydraulique massif retentit au fond du couloir. Un courant d'air froid, chargé de l'odeur de la pluie et de la terre mouillée, s'engouffra dans la pièce, chassant les relents de gaz et de putréfaction. C'était l'odeur du monde extérieur. L'odeur de la liberté.

Elias tourna la tête vers l'ouverture. Au loin, au bout d'un tunnel de béton, il aperçut une lueur grise : l'aube. Mais il ne bougea pas. Ses pieds semblaient enracinés dans le sol poisseux. Il baissa les yeux sur le moniteur à son poignet. 54 BPM. Son cœur ralentissait encore. Il ne ressentait ni soulagement, ni joie, ni même de l'horreur. Il ressentait un vide pneumatique, une absence de substance si totale qu'il eut l'impression que s'il faisait un pas vers la lumière, il s'évaporerait comme une ombre sous un projecteur.

— Mais vous ne sortirez jamais tout à fait, Elias, reprit la voix de Thorne, presque tendre désormais. Le rythme est ancré. À chaque fois que votre cœur s'emballera... pour une émotion, pour un désir, pour une surprise... vous sentirez l'odeur du VX-7. Vous sentirez la main de Julian sur votre cheville. Vous entendrez le craquement des os de Clara. Vous êtes devenu le Manoir d'Onyx. Un monument de béton froid autour d'un cœur qui n'ose plus battre.

L'écran s'éteignit brusquement. Le silence revint, plus tranchant qu'un scalpel.

Elias commença à marcher vers la sortie. Ses mouvements étaient mécaniques, dénués de toute fluidité humaine. Il passa devant le corps de Julian, évitant soigneusement de regarder le visage violacé. Il traversa le vestibule où les restes de la Dr Reed gisaient comme une poupée désarticulée. Il ne détourna pas les yeux. Il n'en avait pas besoin. Il les voyait déjà à l'intérieur de ses paupières, gravés dans la rétine par la lumière bleue de l'écran.

Il atteignit enfin le seuil. La forêt qui entourait le manoir était plongée dans un brouillard épais. Les arbres ressemblaient à des sentinelles squelettiques. Elias fit un pas sur l'herbe humide. Le froid mordit ses chevilles, mais il ne frissonna pas. Il ne pouvait plus se permettre le luxe d'un frisson. Un frisson, c'était une accélération. Une accélération, c'était la mort.

Il s'arrêta et porta la main à son cou, cherchant son pouls. Il le trouva sous la peau fine, lent, métronomique, impitoyable. Il se rendit compte qu'il ne regardait pas la forêt. Il regardait son propre reflet dans une flaque d'eau croupie au pied des marches. Son visage n'était plus le sien. Les lignes de son front dessinaient des chiffres. Ses yeux étaient devenus les objectifs de caméras de surveillance.

Il était le survivant. Il était le gagnant.

Une branche craqua dans le sous-bois, un bruit sec comme un os qui se brise. Elias sentit une bouffée de panique monter dans sa gorge, une chaleur soudaine qui menaçait de briser sa cage thoracique. Immédiatement, l'odeur de l'amande amère revint, saturant ses narines, étouffant l'odeur de la forêt. Il vit, dans le reflet de la flaque, une silhouette se tenir juste derrière lui, une main gantée de latex se posant sur son épaule.

Il ferma les yeux et força ses poumons à prendre une inspiration lente, mesurée, glaciale. Il compta les battements. Un. Deux. Trois.

La panique reflua, laissant place à une léthargie grise. L'hallucination disparut.
L'odeur de gaz s'estompa.

Elias Vance s'enfonça dans la brume, un homme de pierre marchant dans un monde de fantômes. Il avait survécu à l'Onyx, mais il emportait l'Onyx en lui, une architecture de peur et de silence qui ne s'effondrerait jamais. Il ne courrait plus jamais. Il ne rirait plus jamais. Il ne pleurerait plus jamais.

Car au moindre battement de trop, le plafond de son esprit s'abaîsserait pour l'écraser.

Le silence de la forêt fut total, seulement troublé par le bruit sourd et régulier de ses pas sur la terre meuble, un rythme qui ne dépasserait plus jamais les soixante battements par minute. Jusqu'à la fin.

FIN

Merci d'avoir lu "Ta Peur te Dénoncera"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)